

Enchaîné

Déposé sur le sol par une cigogne, j'ai émergé sur cette terre par l'une de ces journées ensoleillées d'automne. L'une de celles qui nous font observer divers paysages couleur pastel aux teintes orange, rouge et vert. J'ai eu la chance de grandir dans un environnement stable, en campagne. Loin des tumultes de la ville, où même les arbres sont façonnés à l'image des gratte-ciel qui les entourent et les surplombent, avec leurs reflets gris et ternes.

Durant mon enfance, j'ai pu me prélasser des journées entières sous de beaux soleils qui n'étaient pas ternis par l'air pollué et malsain. De mémoire, je n'ai jamais été trop petit. J'étais indépendant du monde, en autarcie. La terre savait m'apporter tout ce dont j'avais besoin, avec un peu de labeur et de patience, bien sûr. Je ne quittais jamais ce coin perdu, et pourtant, ma vie était pleine de rebondissements qui savaient venir à moi. Au fil des ans, j'ai découvert de nombreuses personnes et j'ai entendu de nombreuses histoires, pleine de sagesse, de douleur et de joie. J'ai pu, du haut des vastes collines verdoyantes où j'avais élu domicile, découvrir ce dont l'Homme était capable, de ses plus beaux comme de ses plus sombres desseins.

Ces personnes rencontrées, je les considérais comme de vieux amis, de ceux que l'on fréquente sur de courtes périodes de notre vie, indispensables et pourtant momentanées. Bien que je fusse souvent solitaire, je jouissais de leur présence à mes côtés. Ils me distraient et savaient me combler. Durant mon enfance, j'ai découvert deux personnes incroyables. Nous pouvions jouer ensemble pendant des heures à la balançoire. Un vieux pneu et une corde faisaient l'affaire. Comme toujours, dans de tels instants, le temps passait bien vite. Nous sommes devenus plus grands, et ces deux amis sont devenus amoureux. Je les voyais toujours, mais de moins en moins souvent. La vieille balançoire ne nous servait plus, elle était devenue trop petite et recouverte par endroit de la mousse verdâtre et grise que seul le temps sait si bien installer sur les objets inanimés. Les rires étaient désormais loin, mais les embrassades de plus en plus proches. Les nuits s'allongeaient et l'hiver arrivait, nous avons ainsi continué à grandir et bientôt, je ne les voyais plus. Je retrouvais ainsi ma solitude.

Vint alors de nouvelles rencontres, lors d'une journée printanière. Cette fois-ci, les rires et les combats d'épées de bois inondaient nos journées. Je m'étais fait de nouveaux amis, un peu plus jeune que moi mais qui m'avait accepté tel que j'étais. J'ai même eu le privilège de les aider à construire leur cabane. Elle était suffisamment grande pour nous, digne des plus beaux châteaux, un havre de paix, solide. Lequel avait demandé de nombreux coups de marteaux, de planches, de clous et d'échardes au bout des doigts. Aux commandes, des enfants innocents et empreints de simplicité, loin des inepties des adultes et de leur barbarie. J'étais heureux, et eux aussi. La cabane perdura été comme hiver, nous y passions des journées entières, comblés et coupés du monde extérieur, profitant du nôtre. Les années passèrent, abondantes et heureuses. Nous avons grandi.

Cette fois, cependant, c'est le monde extérieur qui me rattrapa. Par une de ces journées grises d'automne, parcourue par un vent glacé, la guerre éclata. Elle rompit le silence alentour et meubla de fumée l'immensité du ciel. Je laissais, impuissant, les grands de ce monde, toujours plus avides de pouvoir, semer la destruction et la haine sur ces terres qui n'en avaient que faire. Bien malgré moi, je fus mêlé à ce conflit qui ne me concernait guère, comme un passant, j'observais par ma fenêtre le monde changer. Parfois, certains soldats, qu'ils soient bons ou mauvais, peu importait, venaient se reposer autour de chez moi. Ils profitaient d'un calme et d'une sérénité éphémère qui leur paraissaient si lointains et inespérés en cet instant. Ils n'étaient que de passage, mais m'apportaient des nouvelles du front. La situation était souvent racontée par un quelconque journaliste au bout de leurs radios grésillantes. J'appréciais cette compagnie, bien que forcée. Elle m'apportait du réconfort et de l'espoir

lorsque j'entendais que les troupes ennemies à ma patrie perdaient du terrain. Je broyais du noir lorsqu'elles en gagnaient. La guerre due s'achever quelque temps plus tard, car les combats s'étaient arrêtés lorsque le printemps arriva. Les seules personnes qui croisaient mon chemin n'étaient plus désormais vêtues de kaki et ne portaient plus jamais de fusils.

Le problème de la vie à la campagne, c'est qu'elle pousse au cynisme. Il ne faut pas se leurrer, l'ennui est parfois la pire des compagnes et la dépression la plus reconfortante des camarades. Je n'affirme pas que la guerre eut quelque chose de louable, mais elle permettait de créer du passage dans ce patelin reculé qui était résolument le mien. C'est alors qu'un homme, lors d'une soirée d'été, aussi âgé que moi, vint à ma rencontre et me parla durant des heures. Il pleura à de nombreuses reprises, hurla parfois et sourit par de brefs instants, se remémorant son passé en même temps qu'il me le contait. Je ne dis rien, je n'aurai pas pu le reconforter, laissant le silence combler son désarroi. Après cela, il partit. Je ne le vis pas pendant quelque temps. Je pensais d'abord qu'il ne reviendrait jamais. Cependant, il me rejoignit lors d'une chaude soirée d'été où Lune et Soleil cohabitaient dans le ciel. Cette fois-ci, il parlait peu et buvait, beaucoup, trop. Il était venu avec un sac dans lequel se trouvaient des bouteilles et une corde. Je voulais alors savoir où se trouvait le pneu ou la planche qui servirait à faire sa balançoire. Mais il n'en eut pas besoin. Alors que la douceur de cette soirée me rendait ivre de fatigue, je m'assoupis durant un instant qui fut en fait une éternité, et je le vis, frappé d'horreur. Pendu au bout de sa corde, il se balançait, inerte, le regard vide, le visage violacé. Je voulais hurler, mais il n'y avait personne pour m'entendre. Je voulais l'aider, mais il n'y avait plus rien à faire. J'étais à nouveau seul, mais cette fois-ci, j'avais perdu l'envie de faire de nouvelles rencontres.

J'aimais cette campagne et la vie fut tout de même agréable. Ces collines et ces chemins qui avaient vu tant de pieds les fouler. Cette terre qui m'avait tant donné, mais aussi tant repris. Malgré tout cela, je sentais les années m'affaiblir. Je devenais de plus en plus frêle et j'avais même du mal à supporter le vent. Je me dégarnissais et plus personne ne passait ou ne s'arrêtait pour me voir ou pour me parler. Jusqu'à ce que soudainement, un petit garçon vint perturber ma tranquillité. Il s'approcha de moi, posa simplement sa main sur mon corps affaibli d'une manière innocente et infantile, avec bienveillance et sans retenue, puis ferma les yeux. Il paraissait, sans un mot, ressentir ce que les années m'avaient fait subir. Le regard pur de ce petit être se rouvrit et m'observa longuement, toujours sans parler. Il me sourit puis s'enfuit à toutes jambes lorsqu'il entendit ses parents, déjà inquiets, l'appeler au loin. J'entendais encore son rire pendant plusieurs minutes sous les exclamations de sa famille, heureuse et rassurée.

J'aurais voulu savoir faire rire les gens. L'humour a toujours su réunir, faire s'aimer des inconnus. C'est peut-être pour cette raison que j'ai mené une vie de solitaire, je ne suis pas un maître en la matière. Malgré tout, je ne me plains pas, j'ai eu une vie épanouie. Qu'aurais-je pu faire de plus ? Sur les dernières années de mon existence, j'ai fini par rencontrer de mauvaises personnes. Motivés par l'argent, sans scrupules. Ils me dépouillèrent de tout ce que je possédais, l'œuvre et le travail d'une vie. Je perdais alors l'envie de vivre, bruyamment écœuré, apeuré et délaissé.

Dans une tentative vaine pour me sauver, ou plutôt ce qui restait de moi, on me transporta pour la première fois de ma vie hors de ma campagne, loin des champs et des petits chemins que j'avais toujours connus. J'étais désormais sur une route bitumée, noire et brillante, à une vitesse qu'aucun cheval n'aurait jamais pu atteindre. Le vent n'avait jamais soufflé si fort. Les derniers instants de mon existence se firent ressentir et je n'avais plus qu'une vague vision de ce qui m'arrivait. Comme si mon âme observait la scène à l'écart et d'un œil distrait. On ne roulait plus. On me transportait alors dans un grand bâtiment, mais trop tard, je m'étais éteint. J'étais entouré de nouvelles rencontres que jamais je n'aurai l'occasion de rencontrer.

La préparation de mon corps débuta. Pendant que je disparaissais, avec une vision plus éloignée encore, j'observais ce qui se déroulait autour de cet être qui n'était plus mien. Ce qui en restait, fut nettoyé, embelli, broyé, brûlé, éparpillé.

Tout était désormais plus clair, alors que mes descendants verront, comme moi auparavant, les années défiler, les personnes changer, le monde extérieur se transformer, je prendrai part à cette métamorphose. Je deviendrai la lettre d'amour d'une jeune fille destinée à son premier amant. Je soutiendrai, persistant sous le poids des années, la charpente d'une de ces grandes et imposantes demeures. Je réchaufferai, d'un rougeoiement fugace et réconfortant, l'antré de la cheminée d'un foyer plein de bagarres et de dégringolades. Je m'affaisserai et me creuserai au fil du temps et des pieds qui fouleront les marches d'un escalier de bois lustré, grinçant et perçant le silence à chaque enjambée. Je contiendrai les plus belles histoires des meilleurs romanciers de ce monde, parées d'élégantes reliures dorées. Je renfermerai de beaux objets neufs et bien emballés, qu'ouvriront à la hâte de petites mains précipitées. Je volerai grâce à l'ingénierie d'un pliage d'enfant au-dessus d'une cour de récré, des yeux émerveillés m'observant sans ciller. Je voguerai sur des mers calmes ou déchaînés, à la merci des vents provenant de tous côtés. Je pourrai, enfin, vivre toutes ces aventures que l'on m'a un jour contées.

J'étais solitaire, j'étais enchaîné. J'étais un chêne, immuable et majestueux. Je suis désormais divers objets, vierges et remis à neuf. Je suis métamorphosé.

1681 mots